À vingt heures pile, Vital arriva au café. Il était le premier, comme d'habitude. Lui, il ne faisait jamais attendre les autres. Stoïque, il sortit calepin et stylo, conscient que l'Éboueur ne manquerait pas de souligner ce formalisme de secrétaire par un sourire narquois. Carlos et lui étaient de vieux copains de faculté. Bien entendu, les années avaient depuis lors accompli leur œuvre séparatrice, et s'ils se cherchaient encore tous les trois, c'était néanmoins par des moyens différents. L'Éboueur, par exemple, distillait un charme corrosif qu'on aurait cru être celui d'un revenu-de-tout. Et pourtant, ce n'était qu'un masque, porté par un séducteur désireux de brouiller les cartes. Cette apparence dupait presque tous les autres, sauf peut-être ses vieux amis. Il n'empêche qu'eux aussi se sentaient parfois éclaboussés par lui. D'où la prévention de Vital au moment de disposer son matériel sur la table. Quant au surnom de l'Éboueur, il venait d'un de leurs anciens professeurs, frappé par l'acuité de ses dons en philosophie analytique. L'Éboueur excellait à vider les mots de leurs prétentions vaines et jetables. Ce n'est donc pas sans respect que ce surnom était prononcé...

« Quand on pense au loup, il arrive... » Vital aperçut l'Éboueur qui, de sa démarche ondoyante et inimitable, venait retrouver

son ami tout en enregistrant avec ses antennes très fines les regards féminins se posant sur lui. Cela le rendait toujours joyeux. Pour un temps en tout cas. Il en salua même Vital en slovaque, leur code à eux. S'asseyant, il fit un geste en direction du calepin et du stylo, mais ne dit rien, ayant deviné ce que son ami pensait. Alors ils échangèrent quelques banalités d'usage, sachant tous les deux qu'il fallait laisser à Carlos quinze à vingt minutes de retard réglementaire. En effet, depuis plus de dix ans que durait leur amitié, on l'avait rarement vu arriver à l'heure. Carlos, c'était leur James Dean, un garçon à la crinière battue par les grands vents et qui, même en ces temps de chaleur oppressante et collante, conservait sa fraîcheur de jeune premier, bien que fragile et secrètement blessée. Après vingt-cinq minutes :

— Alors messieurs, *ako sa mate?*

— *Mam sa dobre*, Carlos, lui répondit Vital.

— Nous voici réunis afin d'entendre la proposition de notre ami, continua-t-il. Je suis bien curieux de savoir de quoi il s'agit.

L'Éboueur, dont on attendait une annonce quelconque, ouvrit alors son sac, un genre de fourre-tout en cuir qu'on n'avait pas l'habitude de le voir traîner. Il en sortit un appareil - photo, tout neuf avec sa boîte et son manuel d'instructions.

— J'ai eu ce cadeau hier. Une de ces synchronicités dont tu parles.

L'Éboueur s'adressait à Vital, le taquinant sur un point controversé entre eux.

— Et que tu ne m'as pas encore bien expliquée. Enfin, désormais je ne serai pas en reste avec vous, et si notre mentor artistique me juge digne de joindre vos rangs...

Vital essayait de jauger le mimétisme de son ami, qui d'ordinaire affichait plutôt la volonté la plus crue de faire bande à part. Mais la bonne humeur régnait entre eux.

— Que proposes-tu donc? Puisque tu as maintenant ce qu'il faut, techniquement du moins...

— Ah Vital! Notre ami a déjà fait de belles photos. Je les ai vues, rétorqua Carlos.

— Oui, ça remonte à mes années de polyvalente. J'avais adhéré à un club photo. Voilà quelle est mon idée: guidé par toi, Vital, on pourrait faire quelque chose comme ça ensemble.

— Excellente idée! s'exclama Carlos.

— C'est bien. Il nous reste à trouver les modalités.

— Oui Vital, consigne-les! suggéra l'Éboueur, en montrant du doigt le matériel apporté par son ami.

— Écrivons un manifeste! renchérit Carlos.

— D'abord, il nous faut un nom, précisa Vital. Quelque chose sonnante latin et mystérieux. Que diriez-vous de *Mysterium Fenestrae*, ou la Fenêtre Mystérieuse?

— J'allais le suggérer.

— Bon, l'Éboueur, si tu te mets à persifler... Préfères-tu le Club des Petits Kodaks?

— Pourquoi ce nom? demanda Carlos, afin de ne pas les laisser se chamailler, ce qui les tentait toujours un peu.

— Nous devons accéder à l'être intime des choses, trouver ce qui se cache dans l'ombre. Pour un photographe, quelque un censé « écrire la lumière », cela représente certes le plus difficile des défis.

— Tu devrais écrire cela, du moins sur ce papier... observa l'Éboueur.

— Plus tard, plus tard. Mais si Carlos se chargeait de nous bâtir un site web?

— D'accord. Et on y proposera des sujets à débattre, comme ton aversion pour le numérique.

— Oui, on pourrait créer quelques rubriques: technique, esthétique, reportage, etc.

— On voit que tu es plein d'idées!

— Mais ce n'est peut-être pas là le plus important, Éboueur. Si on se rencontrait, disons une fois par mois, on pourrait alors comparer nos photos faites sur un thème choisi par nous, de façon aléatoire. Et si tout va bien, l'été prochain on pourrait s'organiser un petit voyage-photo!

— Oh oui! Ce serait génial, s'exclama Carlos. On pourrait aller à la mer. Ça fait une éternité que je n'ai pas vu la mer.

— Que dirais-tu, mon petit Carlos, si on se louait une maisonnette sur le bord de la mer, aux Îles-de-la-Madeleine, par exemple?

— Je dirais, Vital, que tu viens de prophétiser un grand rêve.

— Tu sortiras enfin de Montréal. Ça fait des années je crois que t'as pas franchi un pont, n'est-ce pas? Bon, mais d'ici là, il nous reste à déterminer notre première assignation.

— Comment fait-on?

— Voici...

Vital saisissait toutes les perches tendues par l'Éboueur, sans toutefois se laisser démonter.

— Écrivons chacun un sujet sur un bout de papier. Quelqu'un pigera pour nous.

Ils réfléchirent chacun à leur choix, puis le serveur pigea un papier bien plié dans la main de Carlos, qui le remit ensuite à l'Éboueur. Avec des inflexions de voix qui tenaient toujours du grand art de comédien, il annonça: Placentas!